

LE CARNET DE BAL

NOUVELLE

Pour tous ceux de nos lecteurs qui n'ont pas eu l'avantage de lire nos premiers numéros, nous publions aujourd'hui "Le Carnet de Bal". Chacun appréciera ce petit chef-d'œuvre littéraire qui a paru dans notre premier numéro.

Je l'ai retrouvé hier, au fond d'un tiroir, en rangeant les brassières et les bonnets de bébé.

Les plaques d'ivoires sont un peu jaunies; le petit écusson d'argent est devenu noir, et l'on distingue à peine les initiales finement gravées: M. B., Marcelle Berthier; mon nom de jeune fille.

C'est sur ce carnet mignon, qui contenait une vingtaine de pages blanches, que j'ai inscrit la date de mon premier bal, et jeté à bâtons rompus, impressions, silhouettes et portraits, tout le fugitif mirage des nuits de fête.

En ai-je noirci du papier!

J'étais seule. Bébé dormait à poings fermés, et j'avais baissé la lampe. Dans la cheminée le feu crépitait, projetant des ombres sur les rideaux baissés et sur nos belles tentures hispano-arabes, rapportées, par Georges, de ses longs voyages.

Oh! nos premières joies, nos premières déceptions, quelle empreinte ineffaçable elles laissent dans nos âmes! Jours calmes et naïfs chagrins, espérances radieuses, chères croyances, folles illusions, j'ai retrouvé un peu de tout cela dans le carnet oublié.

Ce flacon magique, dont la senteur s'évapore lentement, c'est ma jeunesse!...

**

Paris, décembre 188.

C'est pour ce soir!

Oh! ce bal, ce bal me donne la fièvre. Mille inquiétudes me dévorent. Si mon corsage collait mal... Si j'allais paraître gauche, fagotée, pensionnaire enfin!

Dans le monde, comme sur la scène, le premier pas décide du reste et il ne faut pas manquer son entrée. Pour réussir vite et complètement, il faut de la hardiesse, du naturel, et aussi un grain de coquetterie... C'est positif, il en faut un grain...

Je habille, je habille, et ma robe n'arrive pas. Ces couturières n'ont pas de cœur... Au dernier moment augmenter méchamment vos angoisses! Maman m'observe d'un air sévère.

Déjà elle m'a grondée, à table, que j'éparpillais dans mon assiette mes œufs brouillés. Dites, peut-on manger comme Gargantua, lorsqu'on va au bal?

Or, sachez-le, il ne s'agit pas ici d'un bal blanc, une simple sauterie où un essaim de fillettes valsent, cotillonnent sans façon, mais d'un bal

sérieux, d'un bal *selected* chez les de Framont, dont l'un des frères est ministre. Par conséquent, on rencontre là le monde diplomatique, la haute finance, et la plupart des collègues de papa à la chambre.

Papa est l'homme le plus aimable et le plus généreux de Paris. Si j'avais l'honneur d'être du sexe fort, j'aimerais assez la profession de mon cher père.

Haissez-vous le travail, tenez-vous aux relations avantageuses? la perspective de transporter un jour vos malles et vos bibelots rue de l'Université, place Vendôme ou quai d'Orsay chatouille-t-elle votre amour-propre? Vite faites-vous nommer député. Vous y trouverez de nom-

Cette couturière, quelle artiste! J'aurais voulu la remercier, lui serrer la main. — Chère demoiselle Gruchon, je... je... je... Pas d'éloquence, mais de la sincérité.

Que mes bottines sont jolies. Fines, hautes, en satin d'un rose aussi pâle que des fleurs d'azalées! Et ce collier de perles envoyé par grand'mère, qui miroite encore dans l'écrin, quelle joie de le mettre! C'est lui qui m'embellira.

Quatre heures!

La fièvre me reprend... le moment solennel approche... Saints anges du paradis, assistez moi!

**

Le lendemain.

Je suis brisée, mais si heureuse!

Un succès, mes enfants, un vrai succès!

Dans la voiture, au retour, papa m'a embrassée avec tendresse; il ne cessait de me regarder, comme si les louanges d'autrui lui eussent ouvert les yeux, pour la première fois, sur les mérites de sa fille.

— C'est vrai, Marcelle, tu as été parfaite.

J'avais deviné mon triomphe en voyant Jeanne Desruo encore plus maussade que de coutume. Elle enrageait. Deux fois de suite elle est restée sur sa chaise. Moi, j'étais entourée, fêtée comme une petite reine.

Oh! que c'est joli un bal!

Quo la vie est bonne, facile, amusante!...

Je ne comprends pas vraiment ceux qui se plaignent et prétendent traverser "une vallée de larmes."

Le cotillon surtout m'a ravie. J'ai rapporté mes trophées pour les piquer sur les murs de ma chambre: ce seront mes premiers lauriers.

Ce cotillon inoubliable, je l'ai dansé avec M. Georges Le Breuil, le fameux M. Le Breuil, dont tous les échos à l'en-voir, chantent les louanges depuis six mois. Son père est l'adversaire du mien, à la Chambre. Ces messieurs s'estiment, mais n'échangent guère que

de ces aménités parlementaires impossibles à répéter dans un salon. Et, malgré tout, c'est un honneur pour moi d'avoir si longtemps dansé avec ce grave M. Georges (il a 26 ans), car, outre des mérites transcendants, il est le point de mire de toutes les mères qui ont des filles à marier.

Moi, je m'en moque de cet homme grave, de ce prince charmant. Ce que je veux par-dessus tout, c'est rire, danser beaucoup, m'amuser perpétuellement.

**

Paris, 24 décembre 188.

Dansé encore toute la nuit.

(Suite à la page 10.)

BELLE NATURE



Pacifique. — En lisant ces choses-là, c'est à se demander quel est l'avantage d'être honnête. Roublard. — Je ne saurais te le dire; je ne l'ai jamais essayé.

breux avantages, la considération de vos fournisseurs, sans compter la joie sans pareille de contribuer, pour sa petite part, à renverser, de ci de là, un ministre.

...Coup de sonnette pressé, impérieux.

Qu'est-ce qu'il y a?

C'est elle, j'en suis sûre! Je sens l'approche de Mlle Gruchon aux battements tumultueux de mon cœur...

**

Oui, c'est ma robe... et jolie, adorable, divine. Imaginez une tombée de neige, un brouillard embué de rose comme un aurore de mai.